



HAL
open science

Saint-Orens d'Auch

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

| Christophe Balagna. Saint-Orens d'Auch. 2016. hal-02508353

HAL Id: hal-02508353

<https://hal.science/hal-02508353>

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Orens d'Auch

par Christophe BALAGNA

L'ancien prieuré de Saint-Orens d'Auch est situé en contrebas de la ville d'Auch, sur la rive gauche du Gers. A l'époque paléochrétienne, on a d'abord construit un petit oratoire, dédié à saint Jean l'évangéliste, peut-être à l'emplacement d'un édifice païen. Le monument servit, semble-t-il, de première cathédrale à la cité, accompagnée d'un baptistère. L'ensemble formait donc une sorte de groupe épiscopal. Au V^e siècle, l'évêque saint Orens (396-446) eut une action essentielle et un grand rayonnement. Après sa mort, son nom se substitua progressivement à celui de saint Jean. En effet, il fut inhumé dans l'église où ses restes attirèrent la dévotion populaire. Petit à petit, une communauté religieuse s'y installa afin de veiller sur le corps saint et sur les autres sépultures présentes sur place.

Au cours du IX^e siècle, l'église Notre-Dame située en haut de la ville reçoit le titre de cathédrale et devient même la cathédrale métropolitaine depuis la destruction d'Eauze par les Vikings. Au début du X^e siècle, le comte de Fezensac, Guillaume-Garsie, fonde une abbaye dédiée à saint Orens en remplacement de l'établissement religieux dédié à saint Jean. Le caractère aristocratique de la fondation comtale et la situation de l'abbaye dans la ville d'Auch va faire entrer la communauté dans la sphère d'influence des comtes. Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, le monastère connaît certaines difficultés, dues notamment à la proximité du siège épiscopal et à la personnalité de saint Austinde, plus enclin à favoriser sa cathédrale qu'une abbaye sous protection de comtes qu'il tente d'éloigner des affaires de l'église métropolitaine. Pour contrecarrer l'action de l'archevêque et redonner son lustre passé à l'établissement religieux, les comtes participent au rattachement de l'abbaye auscitaine à la congrégation clunisienne, en 1068. A partir de là, le monastère devient un simple prieuré mais dont le rayonnement paraît avoir très important autour de 1100. Peut-être l'affiliation à Cluny est-elle à l'origine de la reconstruction de l'église, consacrée en 1075 ?

Nous ne savons que peu de choses de l'histoire du prieuré et de sa communauté d'hommes au cours des siècles du Moyen Age. Le prieuré souffrit beaucoup des incursions des protestants vers 1587 : on ne put alors sauver que l'église et le cloître reconstruits deux siècles auparavant. Le déclin de l'établissement clunisien s'engagea peu à peu : il fut sécularisé en 1739 et paraît dès lors se trouver dans un état déplorable : lors d'une visite paroissiale en 1741, il est mentionné dans le procès-verbal que le cloître « s'appuie sur des pilastres de marbre blanc et qu'il faut en changer 28, ruinés par le mauvais temps. Le clocher, placé sur la sacristie, est en mauvais état et menace ruine. Quant aux extrémités des piliers-boutants, elles doivent être refaites en pierre de taille. Enfin, la couverture du clocher doit être refaite elle aussi, et la même tuile servira aux réparations ». Durant la Révolution, le prieuré fut démantelé et vendu en tant que bien national. Il fut racheté et relevé en partie par les dames Ursulines qui l'occupèrent à partir de 1821. En 1905, l'édifice fut acheté par la ville d'Auch qui en fit un collège de jeunes filles, aujourd'hui déplacé de l'autre côté du Gers. Sur

le site, aujourd'hui désaffecté, il ne reste à l'heure actuelle que peu de vestiges du prieuré médiéval, à l'exception d'une tour contiguë à la salle capitulaire.

Les différentes études¹, notamment les plus récentes, semblent montrer qu'il ne reste presque rien de la partie romane du prieuré Saint-Orens d'Auch et qu'il faut composer avec les éléments conservés sur place, ainsi qu'avec le plan dressé au siècle dernier² et les différentes descriptions et interprétations connues. Restent donc une partie du mur sud du bras sud du transept de l'église priorale, la souche de l'escalier en vis de l'angle sud-ouest de ce même mur, ainsi que quelques vestiges de l'absidiole sud qui ouvrait sur ce bras de transept.

Certains éléments gothiques sont en revanche en place, en particulier la salle capitulaire et la tour sud. La nouvelle salle servant à accueillir le chapitre des moines fut construite vers 1380³. Elle se compose de trois travées voûtées d'ogives et d'une quatrième travée non voûtée. Pourtant, les tores à listel et le remplage aveugle du mur oriental de la travée centrale évoquent plutôt des formes en usage dans la première moitié du XIV^e siècle. La tour sud, qui s'élève sur trois niveaux, semble appartenir au XIV^e siècle. Elle est accompagnée de deux tourelles d'escalier qui contiennent encore un chapiteau de feuillages et un décor trilobé. Sur certaines façades, se voient encore les traces des fenêtres gothiques, parfois accompagnées de fenêtres à meneaux de la fin du Moyen Age.

Une chapelle dédiée à l'Immaculée Conception, située dans l'enceinte du prieuré au sud-est de l'église principale, aurait été construite au cours du XIV^e siècle. D'après l'abbé Canéto⁴, la chapelle l'aurait été à partir de 1380 et se présentait sous la forme d'une nef unique de trois travées mesurant 18,33 m. de long, 8,33 m. de large et 11,33 de haut. Elle se terminait par une abside à cinq pans coupés percés chacun d'une baie aux remplages flamboyants⁵. La nef et le chœur étaient voûtés d'ogives : les éléments d'architecture retombaient sur des faisceaux de colonnettes grâce à des « chapiteaux festonnés et feuillagés » et aux angles ouest sur des « culots de ce même style⁶ ». Mais la date annoncée de 1380 ne repose sur aucun document précis et le remplage de la baie du chevet évoque tout à fait les constructions gothiques rayonnantes de la première moitié du XIV^e siècle.

¹ Abbé François Canéto, *L'ancien prieuré de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1873 ; *Etude historique et monumentale de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1881 ; Henri Polge, « Saint-Orens d'Auch », dans *B.S.A.G.*, 1951, p. 5-28 ; Paul Mesplé, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, p. 75-130 ; Stéphanie Rouja, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1997.

² Prosper Lafforgue, *Histoire d'Auch*, Auch, 1851, t. 2, p. 218-219. On peut aussi se référer aux plans dressés par S. Rouja, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1997, t. 2.

³ S. Rouja, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, *op. cit.*, p. 32.

⁴ Abbé F. Canéto, « Le prieuré de Saint-Orens d'Auch, étude historique et monumentale », dans *Revue de Gascogne*, 1868, p. 225-228.

⁵ Un dessin de Victor Petit montre un chevet à trois pans coupés contrebuté aux angles par des contreforts saillants montant jusque sous la toiture. Cf. M. Anglezio-Ihleïn, *Auch médiéval : le couvent des Cordeliers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1998, t. 1, p. 107, note 416 et t. 2, fig. 155.

⁶ F. Canéto, « Le prieuré de Saint-Orens d'Auch ... », *art. cit.*, p. 225-228.

Bibliographie indicative

- Balagna, Christophe, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2^e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, p. 52-69.
- Canéto, abbé François, « Le prieuré de Saint-Orens d'Auch, étude historique et monumentale », dans *Revue de Gascogne*, 1868, p. 225-228.
- Canéto, abbé François, *L'ancien prieuré de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1873.
- Canéto, abbé François, *Etude historique et monumentale de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1881.
- Polge, Henri, « Saint-Orens d'Auch », dans *B.S.A.G*, 1951, p. 5-28
- Mesplé, Paul, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, p. 75-130
- Rouja, Stéphanie, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1997.